

Le magazine du Temps — 19 novembre 2022

T

sport
en Guinée, les jeunes
filles à l'école du foot

essai
une histoire des lointains,
selon Georges Vigarello

portfolio
la couleur
de l'anthropocène

architecture
les trésors Art déco
de Villeurbanne

Haute couture pour luminaire

Dans son vaste atelier baigné de lumière naturelle, **Laurence Zähler** élabore de quoi sublimer nos éclairages. Son métier? Abat-jouriste. Une profession traditionnelle qu'elle exerce de manière contemporaine

par **Sébastien Ladermann**
photos: **Pascal Zähler**

La définition de certains mots semble curieusement décalée par rapport à la réalité qu'ils recouvrent. «Abat-jour: dispositif destiné à rabattre la lumière d'une lampe.» Réduire l'objet à sa seule dimension utilitaire reflète-t-il vraiment sa fonction contemporaine? Pour faire toute la lumière sur le sujet, il faut se rendre à Essertines-sur-Yverdon.

C'est là que se niche La Robellaz. Lieu de vie, atelier et galerie d'exposition, cette ferme vaudoise du XVIII^e siècle, restaurée avec soin, distille un charme à l'anglaise. La maîtresse des lieux, Laurence Zähler, y cultive son amour des plantes, omniprésentes. Une passion pour la nature et les végétaux que cette ancienne avocate parisienne transformerait volontiers, dans une prochaine vie, en activité professionnelle. Elle a pourtant fait sien un tout autre univers, il y a plus de deux décennies déjà: la confection d'abat-jour. Un choix peu commun.

«Avant de rencontrer un professionnel du secteur, la plupart des gens n'envisagent pas les possibilités qu'offre aujourd'hui cette activité. Le temps du cylindre sans âme

et ringard est révolu! Le problème, ici comme ailleurs du reste, consiste à trouver un artisan disposant d'un réel savoir-faire. En Suisse, nous sommes moins de cinq à offrir ce service», déplore la Vaudoise d'adoption. Un marché de niche, de surcroît largement mésestimé.

Impossible d'imaginer en effet la diversité des réalisations de Laurence Zähler sans franchir la porte de son atelier. Formes, tailles, matériaux utilisés, ornements, finitions: l'offre en sur-mesure, à l'enseigne de VdeV Création, ne connaît pas de limite. C'est d'ailleurs cette diversité qui attire, outre les particuliers avisés, de nombreux professionnels qui ne trouvent pas leur bonheur dans les productions proposées par les industriels.

Cliniques privées, manufactures horlogères, hôtels, restaurants, boutiques de luxe, entreprises et même EMS découvrent une interlocutrice attentive à leurs besoins parfois spécifiques. «Même pour des séries importantes, une approche artisanale permet de s'adapter aux desiderata des clients, de réaliser des prototypes grâce auxquels on peut aisément évaluer le rendu final d'une installation.» →



Formes, tailles, matériaux utilisés, ornements, finitions: l'offre en abat-jour proposée par Laurence Zähler ne connaît pas de limite.

→ Laurence Zähler confectionne des pièces magistrales dont la taille peut atteindre plusieurs mètres de diamètre.

↓ Classique ou parfaitement contemporain, l'abat-jour réalisé par la spécialiste s'adapte à tous les styles.

↓ Le sur-mesure proposé en série permet aux établissements publics notamment de concilier qualité, originalité et prix abordable.



Avant de disposer du savoir-faire et de la reconnaissance qui sont les siens aujourd'hui, Laurence Zähler a pourtant dû batailler. Pour faire reconnaître la valeur de sa profession, tout d'abord. «Il y a désormais de la bienveillance à l'égard des métiers d'art, de l'estime même. Ce n'était pas le cas lorsque j'ai démarré dans cette activité. Mes camarades du barreau me demandaient, de manière condescendante, ce que j'allais bien pouvoir faire dans ma vie avec un emploi pareil.»

Un premier écueil doublé d'une difficulté à se former, aucune filière d'apprentissage n'étant proposée, en Suisse comme en France. C'est ainsi auprès d'une artisanne disposée à partager ses connaissances qu'elle se tourne, après des mois d'une longue quête. «Véronique, une professionnelle autodidacte, m'a transmis tout ce qu'elle savait. J'ai complété cet inestimable trésor, en cherchant à surmonter par moi-même chaque défi technique rencontré.»

Les ongles comme outil

Sa galerie d'exposition atteste de la diversité de son travail, elle ne présente que des pièces uniques: lustre orné d'un galon provenant du dernier défilé Yves Saint Laurent et d'oiseaux en verre soufflé à la bouche aux Etats-Unis, élégant abat-jour gris perle en forme de corset sur lequel un ruban de soie est délicatement noué ou encore suspension monumentale aux lignes épurées. Chaque réalisation témoigne d'une approche créative différente, débouchant parfois sur des pièces aussi originales qu'inattendues. A l'image de cette création asymétrique et décentrée, coiffée de plumes, que l'on pourrait prendre pour un distingué chapeau de femme.

Laurence Zähler s'appuie, dans son travail quotidien, sur plus de 1000 patrons qu'elle a développés au fil du temps. «Ils constituent la base pour chaque production. La construction d'un abat-jour nécessite une grande rigueur et une technique bien rodée. Le moindre écart se voit au montage, impliquant de repartir de zéro. Ça n'a l'air de rien, mais passer de deux à trois dimensions avec des formes complexes peut rapidement virer au casse-tête.»

Ce qui étonne, en revanche, c'est le peu d'outils nécessaires à la confection des abat-jour. Un couteau électrique, des ciseaux, quelques équerres, règles et compas, un massicot. «Mes outils de précision, ce sont mes ongles, grâce auxquels je peux travailler au millimètre près.»

Les réalisations les plus simples - et aussi les moins coûteuses, avec un prix moyen avoisinant les 200 francs environ - demandent à peine deux heures de labeur. Il s'agit d'abat-jour rigides, confectionnés à partir d'une matière souple contrecollée sur un support, généralement une matière plastique. Les abat-jour dits «couture», quant à eux, sont bien plus longs à élaborer. «Dans ce cas, la matière est découpée en une multitude de pièces qu'il faut ensuite minutieusement assembler par couture. Même pour une version de taille réduite, la présence de nombreux plis nécessite plusieurs mètres de tissu.»

On touche là à l'excellence. De la haute couture pour luminaire. Ce qu'architectes d'intérieur et décorateurs renommés recherchent pour embellir et personnaliser les espaces qui leur sont confiés. «Collaborer avec des professionnels reconnus constitue une chance exceptionnelle. Ceux-ci m'ouvrent les portes de chantiers passionnants et, en retour, je leur amène mon expertise et celle des artisans avec lesquels je travaille.»

Laurence Zähler développe de nombreuses complicités avec d'autres professionnels pour mener à bien les projets sur lesquels elle est amenée à œuvrer: fabricant de carcasses - un métier indispensable à l'abat-jouriste pour lequel il élabore les structures métalliques -, ébéniste, bronzier, doreur, créateur de tissus, parcheminier. Autant d'artisans au savoir-faire précieux lorsqu'il s'agit de s'aventurer sur les chemins exigeants de la création et du sur-mesure.

«Il y a désormais de la bienveillance à l'égard des métiers d'art, de l'estime même. Ce n'était pas le cas lorsque j'ai démarré dans cette activité»

Cette quête de l'excellence est-elle rentable? «Non», répond sobrement Laurence Zähler, dont les commandes s'enchaînent pourtant. Raison pour laquelle elle a lancé depuis plusieurs mois un ingénieux système permettant d'ajouter un abat-jour à des luminaires qui n'en ont pas, sans pour autant avoir besoin de les démonter. «Idéal pour habiller une lampe existante ou pour faire évoluer, au fil du temps, son apparence, sans pour autant avoir à intervenir de manière trop importante sur la pièce en question.» Ce dispositif, destiné avant tout aux clients professionnels, doit permettre à l'artisanne de renforcer l'attractivité de son offre pour des situations nécessitant une approche sur mesure de grandes séries, notamment.

Laurence Zähler n'abandonnera pour autant pas les réalisations uniques, bien au contraire. Elle n'a ainsi pas hésité récemment à engager une collaboratrice pour la seconder. Si la création nécessite de longues heures, elle constitue néanmoins une inépuisable source de satisfaction. «Mon métier me mange tout mon temps, week-end compris. Et pourtant, je n'éprouve jamais la moindre lassitude. C'est un privilège rare, que j'apprécie quotidiennement!» ●